

veloppement, il doit naturellement se produire une détermination de la pensée qui résulte du terme précédent. C'est là le mouvement immanent de la notion, la méthode absolue de la connaissance, le rythme éternel de l'esprit (1). C'est de cette manière que la philosophie peut devenir une science objective, démontrée, constituée. Ici, la méthode n'est pas séparée du contenu de la vérité, mais elle est la forme même dans laquelle ce contenu se développe ; car c'est la *dialectique inhérente* au contenu lui-même, c'est sa *réflexion propre* et intérieure qui le meut, qui produit et pose ses déterminations (2). Il ne faut donc pas confondre la méthode déductive qui est propre à la philosophie avec la méthode mathématique. Le développement de la preuve mathématique ne résulte pas de la nature et du développement intérieur de la chose elle-même, mais c'est un fait extérieur, un procédé subjectif de la connaissance. Le triangle rectangle ne se décompose pas en lui-même, comme on le représente dans la construction pour prouver ses propriétés ; cette décomposition n'est pas un fait qui repose sur la nature du triangle. C'est que, dans les mathématiques, la preuve et l'objet, la méthode et le contenu, la science et l'être sont séparés. Les vérités mathématiques ne sont pas des résultats, mais la connaissance seule est un résultat. L'imperfection de cette science naît de la pauvreté de son objet. Son objet c'est la grandeur. La grandeur ou la quantité n'est qu'un rapport extérieur et inessentiel (3). Le mouvement de la connaissance ne touche donc que la surface de la chose et ne pénètre pas dans la chose elle-même, dans son essence ou sa notion (*kein begreifen*). La matière des mathématiques est l'espace

(1) Philosoph. de la Religion.

(2) *Die dialectik die er an ihm selbst hat, welche ihn fort bewegt.*

(3) La quantité, c'est l'indéfini d'Aristote.